d'habitude, par les autorités locales, civiles et militaires, du pays. De plus ces dernières devront accorder toutes les facilités et leur aide, dans ces diverses stations de chemin de fer, aux autorités civiles et militaires de Russie, ainsi qu'à tous les artisans russes et travailleurs qui dépendent de ces chemins de fer. Mais comme il serait quelquefois difficile aux autorités chinoises de garantir l'aide et la protection nécessaires sur tout le parcours de la ligne de chemin de fer qui traversera en grande partie des territoires peu habités et stériles, la Russie est autorisée à placer aux diverses stations importantes des bataillons spéciaux de cavalerie et d'infanterie pour mieux assurer la protection de la propriété du chemin de fer. »

L'arrangement de mars 1898 relatif à Port-Arthur, permettait de prolonger la ligne précédente jusqu'à ce port ou jusqu'à Ta Lien Wan. A la jonction du Sibérien et du Chemin de fer oriental chinois, sur la rive droite du Soungari, s'est créée la nouvelle ville de Harbin (Ho eul pin), qui a aujourd'hui (1919) une population de 115,700 Chinois.

De Harbin descend vers le sud la ligne à Port-Arthur viâ Tch'ang Ch'ouen et Moukden; une petite ligne va de Port-Arthur à Dalny (*jap.* Dairen); une autre de Tachi li k'iao à Ying K'eou (Nieou Tchouang); une autre de Leao Yang aux mines de Yen T'aï; une autre de Moukden à Ngan Toung (Antung, *jap.* Antoken), à l'embouchure du Ya Lou. La ligne Pe King-T'ien Tsin a été prolongée par Chan Haï kouan à Sin ming t'ing et Moukden, et a un embranchement vers Nieou Tchouang. Des trains express avec des voitures Pullman commencèrent à circuler à la fin d'octobre 1908; avant la grande guerre, un train quittait Dalny chaque lundi et vendredi matin, correspondant à l'express russe à Kouan tch'eng tseu (Tch'ang Chouen) et revenant les mardis et les samedis.

Guerre russo-japonaise.

La Corée, qui dans le passé avait été le champ de bataille où s'étaient heurtés Chinois et Japonais, continuait à être la proie convoitée par les autres puissances d'Extrême-Orient, mais bientôt le Japonais allait trouver devant lui, essayant de lui barrer la route, non plus le Chinois mais le Mos-